

« Perte de tous les repères humains, y compris la honte ».

D'après Velibor Čolić dans *Guerre et pluie*, au sujet de son expérience dans les tranchées en Bosnie-Herzégovine, en 1992.

Pourquoi parler de honte dans une chronique politique ?

La honte a une fonction d'humanisation des individus qui composent une société, tout comme les institutions d'un État ont cette fonction – l'hôpital, la justice, la police, l'école, notamment. Elle participe à l'établissement d'un espace commun et politique ainsi qu'à notre capacité de rencontrer autrui. Pour rencontrer autrui, il est nécessaire que nos places et nos identités soient un minimum définies de façon commune. Nous ne nous rencontrons pas les uns les autres dans un vide social, nous ne sommes pas de pures esprits, libres de toutes attaches sociales ou professionnelles, affranchis de l'histoire ou de la langue qui sont les nôtres. Nous ne pouvons pas accepter toute personne mécaniquement ; personne ne peut nous accepter d'office.

Par exemple, dans la relation patron-salarié l'un et l'autre n'occupent pas la même place au sein du régime capitaliste. Ils n'ont pas les mêmes intérêts, les mêmes marges de manœuvre ni les mêmes responsabilités. Le terme « collaborateurs » vient masquer cette différence de places et nous empêche de la penser correctement.

La honte signe qu'autrui existe pour moi et que j'existe pour lui. Nous ne pouvons plus nous comporter comme si nous étions seuls. Nous ne pouvons plus faire entièrement ce que bon nous semble. En revanche, nous pouvons appeler notre semblable à l'aide, en cas de danger. Nous ne sommes plus seuls.

À voir le comportement de nos dirigeants, nous pouvons douter qu'autrui ait une quelconque existence pour eux. Ils ne reculent ni devant le ridicule ni des mensonges grossiers. Et comme le dit Michel Audiard, dans *Les tontons flingueurs*, « les cons ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît ».

Je souhaite aborder, dans cette chronique, ce que notre société a inventé et qui permet (permettait?) aux individus de vivre ensemble sans tomber dans la violence.